Clio. Femmes, Genre, Histoire

40 | 2014

Objets et fabrication du genre

**Maureen DALY GOGGIN & Beth FOWKES TOBIN (eds),
*Women and the Material Culture of Death***

Farnham – Burlington, Ashgate, 2013, 384 p.

Anne Carol

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12207>

DOI : 10.4000/clio.12207

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 283-285

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Anne Carol, « Maureen DALY GOGGIN & Beth FOWKES TOBIN (eds), *Women and the Material Culture of Death* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12207> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12207>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Maureen DALY GOGGIN & Beth FOWKES TOBIN (eds), *Women and the Material Culture of Death*

Farnham – Burlington, Ashgate, 2013, 384 p.

Anne Carol

RÉFÉRENCE

Maureen DALY GOGGIN & Beth FOWKES TOBIN (eds), *Women and the Material Culture of Death*, Farnham – Burlington, Ashgate, 2013, 384 p.

- 1 Dirigé par Maureen Daly Goggin, professeure de lettres à l'Arizona State University, et par Beth Fowkes Tobin, professeure de lettres et de *Women Studies* à l'University of Georgia, ce livre collectif rassemble vingt contributions (essentiellement venues des États-Unis, mais aussi d'Europe) précédées d'une introduction et complétées d'une forte bibliographie de 27 pages, d'un index des noms propres et des noms communs, d'une présentation des auteurs et accompagnées de 77 illustrations commentées.
- 2 Le constat de départ est simple ; si l'histoire de la culture matérielle de la mort existe déjà grâce aux travaux des historiens, des anthropologues et des archéologues (voir par exemple *Death, Memory and Material Culture* d'E. Hallam & J. Hockey, 2001), elle a jusqu'à présent été peu envisagée sous l'angle du sexe ou de la race. L'ouvrage se propose donc de montrer la place, attendue ou pas, des femmes dans la culture matérielle qui se développe autour du cadavre, du deuil, et du culte des morts. On sait que les femmes, particulièrement dans la société du XIX^e siècle, ont un rôle de gardiennes de la mémoire familiale. Plus surprenant est leur investissement dans des pratiques traditionnellement attribuées aux hommes, comme les moulages mortuaires ou les anatomies. L'accent est mis sur les objets, médiateurs entre les vivants et les morts, qu'il s'agisse des choses laissées par les morts ou de celles que les vivants fabriquent pour commémorer les morts. Issus d'un deuil privé, mais souvent exhibés dans l'espace

public, ces objets ont pour fonction de perpétuer la mémoire des défunts, mais aussi d'exprimer la douleur des survivants.

- 3 L'ouvrage est divisé en trois parties. La première rassemble des contributions autour des pratiques de deuil. Deux d'entre elles portent, comme on pouvait s'y attendre, sur la sphère « textile » où l'implication féminine est forte : la sémiotique sociale complexe des vêtements de deuil à Venise entre le ^{xv}^e et le ^{xix}^e siècle, étudiés par Isabella Campagnol ; les broderies et ouvrages de deuil américains des ^{xviii}^e et ^{xix}^e siècles analysés par Maureen Daly Goggin à travers les symboles et les codes qui s'y déploient. S'y ajoute l'étude de la joaillerie de deuil, dont la féminisation ne cesse de croître dans l'Angleterre du ^{xviii}^e siècle selon Arianne Fennetaux. Elizabeth Macknight s'intéresse, pour sa part, aux faire-part mortuaires, aux albums commémoratifs (nécrologies, photographies, mèches de cheveux) assemblés par les aristocrates françaises au ^{xix}^e siècle.
- 4 La deuxième partie examine l'implication des femmes dans les pratiques de « mise en mémoire » (*memorializing*), qu'elles en soient l'objet (Elisabethada Wright) ou, plus encore, les actrices. Meredith Eliassen compare les menues pratiques de commémoration privées et publiques, féminines et masculines inventées après la mort de G. Washington, tandis que Ashley Byock s'intéresse à celles des infirmières impliquées dans la guerre civile américaine et soucieuses de reconstruire, sous des formes romantiques, le souvenir des soldats morts et de leur agonie. Michelle Pinkard évoque la collecte et la conservation des programmes de cérémonies funéraires chez les Afro-Américains (et plus spécialement les textes des éloges funèbres), tâche généralement confiée aux femmes, et qui fait lien pour la communauté dans un contexte d'oppression et de racisme. Plus étonnantes, les évocations des femmes artistes ou artisans qui ont travaillé dans des domaines où les hommes sont majoritaires : architecture ou sculpture funéraires, moulage ou portrait en cire (Marjan Sterckx) : la sentimentalité prêtée aux femmes se révélant, ici, un atout. Cette créativité en matière d'art funéraire se déploie aussi à des niveaux plus modestes, ethnographiques, comme chez les femmes de marins en Bretagne jusqu'au début du ^{xx}^e siècle (Maura Coughlin).
- 5 La troisième et dernière partie renvoie aux implications corporelles des femmes dans le traitement du cadavre et le deuil. Longtemps en charge dans la sphère familiale des préparatifs funèbres, les femmes sont progressivement écartées au profit des entrepreneurs de pompes funèbres, assignées au statut de consommatrices des innombrables objets destinés à afficher ce deuil (Michelle Iwen) ; dans certains cas, comme celui des Amish, cette implication directe est toutefois préservée et a abouti à la constitution d'une culture et d'un savoir-faire transmis de génération en génération (Violet Dutcher). Toutefois, les femmes ne sont pas totalement absentes de ces pratiques savantes et/ou commerciales autour du cadavre, comme l'atteste la carrière des céroplasticiennes Anna Morandi et Madame Tussaud (Beth Kowaleski Wallace), des taxidermistes étudiées par Beth Fowkes Tobin ou des savantes comme Maud Abbott, marginalisée par l'Université, mais qui rassemble une impressionnante collection de malformations cardiaques.
- 6 Comme dans tout ouvrage collectif, on peut contester les césures thématiques un peu théoriques ; regretter les variations extrêmes d'échelle (entre l'analyse d'une œuvre ou de quelques figures féminines de l'art contemporain et celle de pratiques sociales observées sur la longue durée) ; noter le tropisme littéraire, plus qu'historique, parfois,

des auteures. Reste que cet ouvrage apporte des éclairages inédits et précieux sur un aspect mal connu de l'histoire des sensibilités face à la mort, celle de la culture matérielle qui en est issue (même si les ouvrages des religieuses comme les reliquaires ne sont pas abordés). Les ouvrages français sont rares sur le sujet, parcellaires, à l'exception de tout ce qui a trait à l'art des tombeaux. Outre le très beau catalogue sur *Le dernier portrait*, réalisé lors de l'exposition éponyme au musée d'Orsay en 2002, on dispose de quelques travaux sur les ouvrages en cheveux ou sur les vêtements de deuil. L'espace anglo-américain est mieux documenté, grâce aux travaux de Nigel Llewellyn ou de Vanessa Harding. Enfin, l'approche de genre se révèle pertinente et permet de remettre en lumière la part importante des femmes dans la prise en charge sociale du deuil.

AUTEURS

ANNE CAROL

UMR TELEMME AMU-CNRS